

Médailles et médailles de Paul Richer (1849-1933)

Olivier Walusinski
20 rue de Chartres 28160 Brou

« *Le pire savant est celui qui n'est jamais artiste* »¹
Armand Trousseau (1801-1867)

Le docteur Paul Richer, un neurologue artiste

De tout temps, nombreux ont été les médecins amateurs d'art, devenant souvent des collectionneurs. Plus rares ont été les médecins qui se sont évadés de leurs patients au point de devenir de véritables artistes créateurs. Citons Claude Perrault (1613-1688), docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, célèbre pour ses travaux d'anatomie comparée qui construit la colonnade du Louvre ou, citons encore, Mathias Duval (1844-1907), nommé professeur d'histologie en 1885, spectateur assidu des leçons de Jean-Martin Charcot (1825-1893) sur l'hystérie, qui devient professeur d'anatomie artistique à l'École des Beaux-Arts à partir de 1873. Il y enseigne la physionomie de la locomotion humaine et animale et l'expression des émotions, en s'inspirant de ses contemporains Charles Darwin (1809-1882) et de Guillaume Duchenne de Boulogne (1806-1875). Penchons-nous sur Paul Richer (1849-1933), un des plus beaux exemples, d'un neurologue devenu artiste.

Comme le rappelle Henry Meige (1866-1940), Charcot « *ne se montra pas seulement fin connaisseur, critique érudit et avisé ; il mania lui-même le crayon et le pinceau avec une réelle habileté. Plusieurs albums sont remplis de ses dessins personnels. Ils ont aujourd'hui une saveur inattendue* »^{2 3}. On comprend ainsi aisément qu'au cours de la soutenance de thèse d'Henri Meillet (1846-?), Charcot, le président, ait été émerveillé des trois planches à l'eau-forte qui l'illustrent « *on ferait le diagnostic sur ces dessins* » s'écrie-t-il. « *Il voulut connaître l'auteur. Celui-ci n'était autre qu'un étudiant en médecine qui concourait alors pour l'internat et dont le succès paraissait certain* (il fut effectivement nommé troisième au concours suivant en 1874). *Comprenant à quel point lui serait précieuse la collaboration d'un artiste aussi plein de promesses, le Maître lui offrit spontanément une place d'interne de quatrième année dans son service de La Salpêtrière* ».



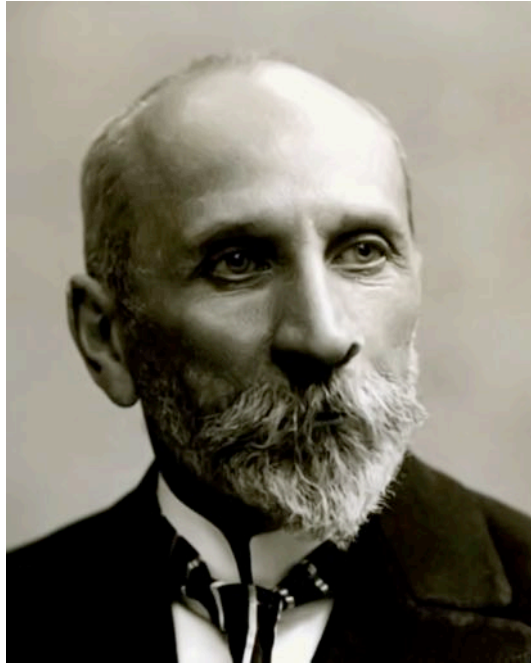
Dessins de Richer pour la thèse de Meillet

¹ Gomez DM. A. Trousseau (1801-1867). Thèse Paris n°315. 1929.

² Meige H. Charcot artiste. La Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière. 1898;11(6):489-516.

³ Bogousslavsky J. Charcot and art: from a hobby to science. Eur Neurol. 2004;51(2):78-83.

Cet artiste, c'est Paul Richer qui entre à La Salpêtrière en janvier 1878. Il va dessiner, sans relâche, au lit des malades, « *l'étrangeté des attitudes, l'imprévu des expressions* » des hystériques en crises. Ces dessins illustrent sa thèse, puis son livre « *Études cliniques sur la grande hystérie* » en 1881 (deuxième édition, augmentée, en 1885). Avec Charcot, Richer publie en 1887 « *Les Démoniaques dans l'art* », puis en 1889 « *Les Malades et les Diffformes dans l'art* ». En compagnie d'Albert Londe (1858-1917) et de Georges Gilles de la Tourette (1857-1904), Richer fonde, sous la direction de Charcot, « *La Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière* » en 1888, qui mêle la médecine et des documents médico-historiques. Richer est directeur du laboratoire de la Clinique neurologique de 1882 à 1895.



Paul Richer vers 1920

Bref inventaire des créations artistiques de Paul Richer

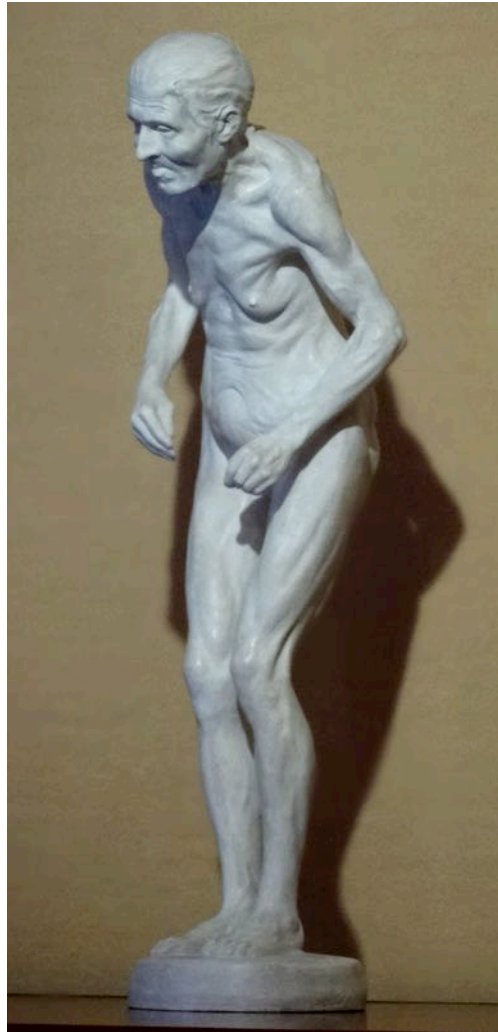
« *Les résultats de son inlassable activité sont tellement vastes, ils s'adressent à des intérêts si divers, que rares sont ceux qui en connaissent l'ensemble* » rappelle Jean-Baptiste Charcot (1867-1936)⁴. Membre de l'Académie de médecine depuis 1898, Richer est nommé, en 1903, professeur d'anatomie artistique à l'École nationale des Beaux-Arts pour succéder à Mathias Duval.

Richer aborde la sculpture avec « *ses statuettes pathologiques : la paralysie agitante (La Parkinsonnienne, 1895), le myxœdème, la myopathie progressive, la paralysie labio-glosso-laryngée* ». Après avoir réalisé, sans intention initiale particulière et sans avoir suivi une quelconque formation, une statuette d'athlète, il se sent si satisfait du résultat obtenu qu'il l'expose au Salon de 1887. Sur cette lancée il réalise en 1888, une statue grandeur nature, « *le Moissonneur* », évoquant sa Beauce natale, à laquelle le public réserve un bon accueil. Comment s'arrêter en si bon chemin ? Exposé au salon de 1889, « *le Faucheur* », conçu pendant des vacances en Beauce, est acheté par l'état et s'admire maintenant au musée de Chartres. Son « *Premier artiste* », entièrement nu (1890), est visible dans les Jardins du Museum d'Histoire Naturelle à Paris. Son « *Anatomie artistique* »⁵, publiée en 1910, doit beaucoup aux contraintes que la statuature lui a fait découvrir. Citons aussi « *le Bucheron au repos* » (1894), « *le Semeur* » (1896), « *le Forgeron* » (1898), « *le Bûcheron de la forêt de La Londe* » (1899) en grès cérame de la Manufacture de Sèvres (exposé maintenant au musée dit La Piscine à Roubaix), « *la Décrépitude* » (1913) etc. En 1910, une triade de Grâces « *Tres in Una* » figure les trois types de l'idéal féminin qui ont prévalu aux trois grandes époques de l'art occidental (Antiquité, Renaissance, Temps modernes). En 1913, Richer présente une quinzaine de statuettes de gymnastes en action, lors de l'Exposition internationale de l'Éducation physique et des sports⁶.

⁴ Charcot JB. Paul Richer. Paris Médical. 1934;37 316-320.

⁵ Richer P. Anatomie artistique : Description des formes extérieures du corps humain au repos et dans les principaux mouvements. Avec 110 planches renfermant plus de 300 figures dessinées par l'auteur. Paris, Plon-Nourrit. 1910.

⁶ Comar Ph. Une leçon d'anatomie, figures du corps à l'École des Beaux-Arts. Paris, Beaux-arts de Paris Edition. 2008



La Parkinsonienne 1895

En 1893, il compose des bas-reliefs en bronze, réalisés par la fonderie Susse⁷, où l'effort physique puissant du moissonneur et le soutien de l'épouse qui lui apporte son repas aux champs sont chaleureusement rendus.



*La moisson, fonderie Susse, 1893 (56*20 cm)*

⁷ <http://susse.fr/>

La statue d'Alfred Vulpian (1826-1887), doyen de la Faculté de médecine, rappelle le souvenir de ce grand ami de Charcot. On peut toujours l'admirer rue Antoine Dubois, toute proche de la Faculté de médecine à Paris VI^e.



A Chartres, le monument en l'honneur de Pasteur, inauguré en 1903, possède la particularité de ne pas représenter Pasteur mais le Dr Émile Roux (1853-1933) vaccinant, en 1878, des moutons contre le charbon à Saint-Germain la Gâtine, entouré d'un médecin le Dr. Alphonse Maunoury, des vétérinaires Jules Vinsot et Daniel Boutet et du propriétaire des animaux Jules Maunoury.



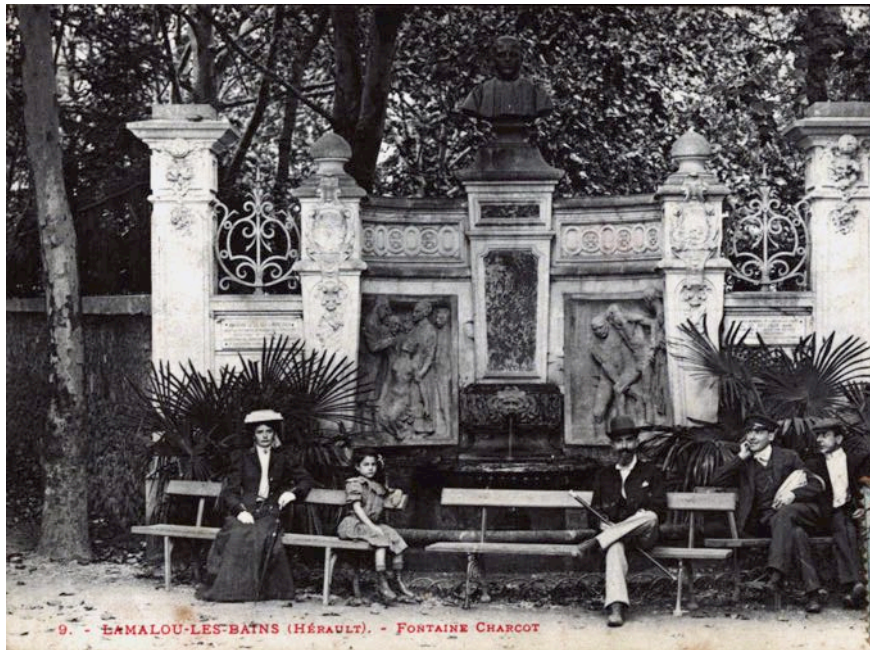
Paul Richer réalise, en 1921, la partie en bronze du monument en l'honneur du Dr Saturnin Arloing (1846-1911), l'enfant du pays à Cusset dans l'Allier. Fondue par les allemands en 1942, une réplique a été mise en place en 1955. Médecin et physiologiste, Arloing dirige l'École Vétérinaire de Lyon-Vaise. Il démontre en 1905 la contagiosité du lait issu de vaches tuberculeuses, niée auparavant.



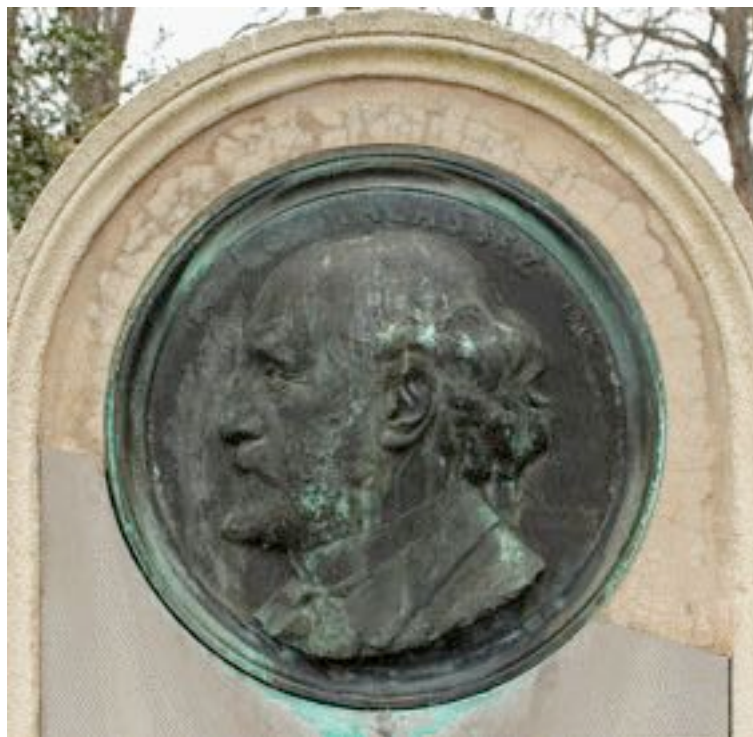
Richer élabore le médaillon de la stèle érigée à l'Hôtel-Dieu de Paris en l'honneur de Just Lucas-Championnière (1843-1913), premier chirurgien français à publier, dans un manuel en 1876, des travaux témoignant des bénéfices apportés par l'antisepsie en chirurgie.



La commune de Lamalou les Bains dans l'Hérault, là où Charcot envoie ses malades, commande à Richer une fontaine commémorative en 1903. Le buste en bronze du maître qui la surmonte est remplacé, là aussi, en 1955 par un buste en pierre.



En 1909, Richer crée un portrait en médaillon de Louis-Charles Malassez (1842-1909), décorant la tombe de celui-ci au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Successeur de Charcot, à son siège à l'Académie de médecine, Malassez, collaborateur de Louis Ranvier (1835-1922) au Collège de France, a formé à l'histologie et l'anatomo-pathologie de très nombreux internes en médecine. Sa thèse en 1873 est consacrée à la numération de globules rouges. Il est l'inventeur de l'hémocytomètre. Un genre de champignons est nommé en son honneur *Malassezia furfur*, *Malassezia ovalis*, *Malassezia pachydermatis*, etc.



En 1923 est inaugurée à l'asile de Sainte-Anne à Paris une stèle en hommage à Valentin Magnan (1835-1916). Très impliqué dans la lutte contre l'alcoolisme, celui-ci est l'un des promoteurs de l'interdiction de l'absinthe⁸. En 1891, il publie ses « *Leçons cliniques sur les maladies mentales* ». Toute sa carrière se déroule à St Anne. Sous l'Empire, ses leçons sont interdites et ne reprendront qu'en 1876. Malgré deux tentatives, il n'obtient pas la Chaire des maladies mentales, notamment en raison de l'opposition de Charcot⁹.



Paul Richer médailleur

A partir de 1899, Richer devient médailleur¹⁰. Il est l'auteur de très nombreuses médailles, toutes reflétant la même technique d'exécution (le profil), et caractérisées par la fidélité aux modèles qu'elles célèbrent. Les médailles présentées ci-dessous le sont par ordre alphabétique du nom des sujets représentés et ne constituent qu'environ la moitié de sa production.

⁸ Luauté JP. L'absinthe : la faute du docteur Magnan. L'Evolution psychiatrique. 2007;72:515-530.

⁹ Tiberghien D. The chair of mental and brain diseases: Charcot's pupils, Benjamin Ball, Alix Joffroy and Gilbert Ballet. Front Neurol Neurosci. 2011;29:36-51.

¹⁰ Lacronique R. Médecins médailleurs, le Dr Paul Richer et ses précurseurs. Chalon sur Saône, Bertrand imp. 1905.



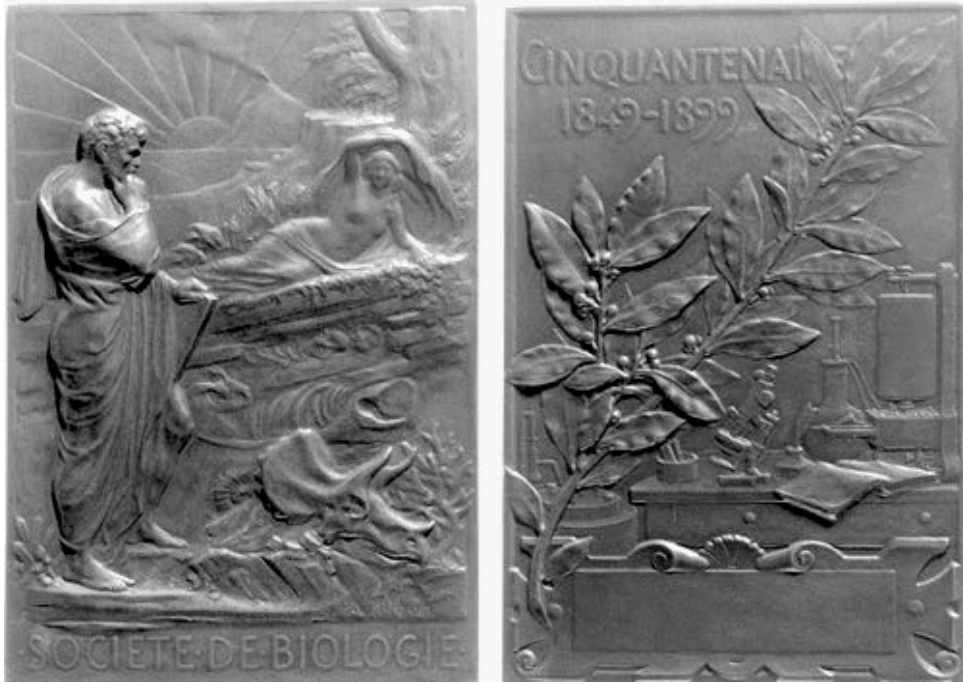
Saturnin Arloing (1846-1911)

D'abord professeur d'anatomie et de physiologie vétérinaire à Toulouse, puis professeur de physiologie générale à la Faculté des Sciences de Lyon, Arloing devient médecin puis professeur de médecine, titulaire de la chaire de médecine expérimentale de la Faculté de Médecine de Lyon puis termine sa carrière comme directeur de l'École vétérinaire de Lyon-Vaise. On lui doit des travaux sur la physiologie de la sensibilité, le système nerveux végétatif, l'anesthésie, la bactériologie etc.



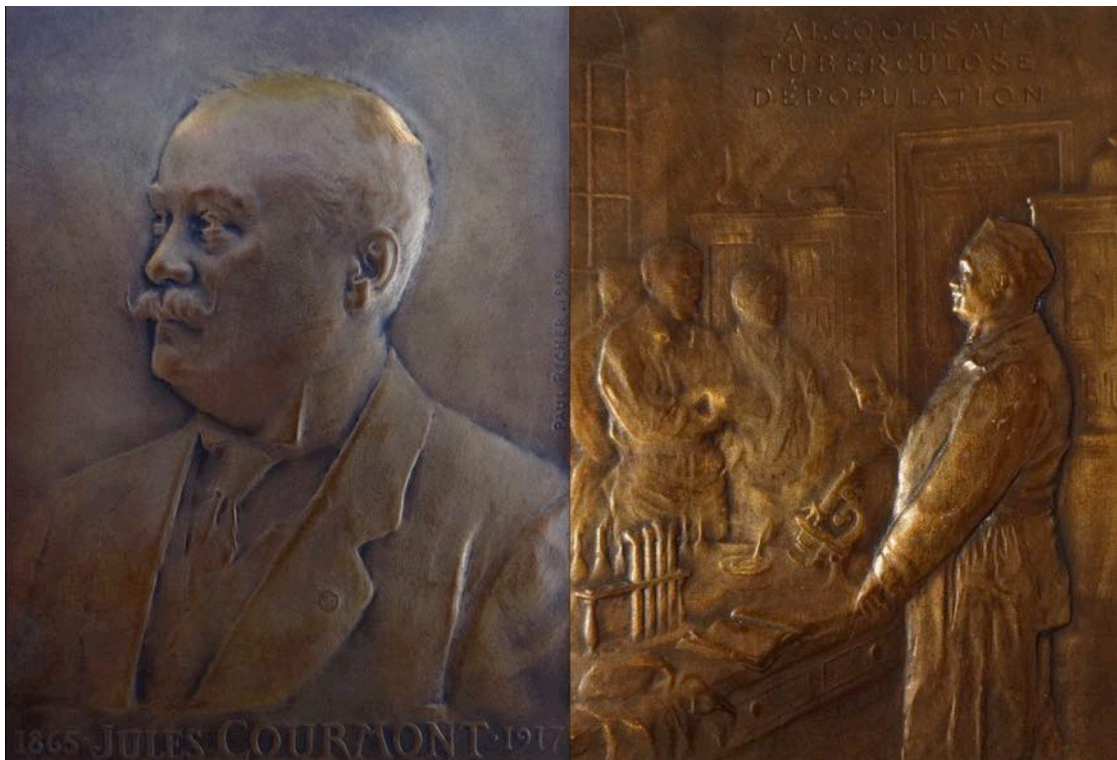
Hommage à Jean-Baptiste Charcot (1867-1936)

La célébrité Jean-Baptiste Charcot, le fils du maître de La Salpêtrière, a éclipsé celle de son père, Jean-Martin, auprès du grand public qui ignore, le plus souvent, sa formation de médecin et de neurologue en particulier. Cette médaille est la dernière création de Richer quelques jours avant sa mort. Il ne l'a jamais vue frappée.



Cinquantenaire de la Société de biologie

Richer, lui-même membre de la Société de Biologie depuis 1893, est sollicité, en 1899, à l'occasion du cinquantenaire de la Société pour réaliser une médaille commémorative qui ne sera frappée qu'en 1901.



Jules Courmont (1865-1917)

Titulaire de la chaire d'hygiène à la Faculté de médecine et de pharmacie (1900-1917) de Lyon, fondateur et directeur (1900-1917) de l'Institut bactériologique de Lyon, Jules Courmont se consacre notamment à l'étude des mécanismes d'action des toxines diphtérique et tétanique, puis à la tuberculose aviaire. Il est le premier à démontrer que les rayons ultra-violetts stérilisent l'eau.



Jean Darier (1856-1938)

D'origine suisse, Jean Darier est un des maîtres de la dermato-syphiligraphie française du début du XX^e siècle. On lui doit des descriptions princeps des différents types de dyskératoses et l'individualisation des manifestations cutanées de la sarcoïdose.



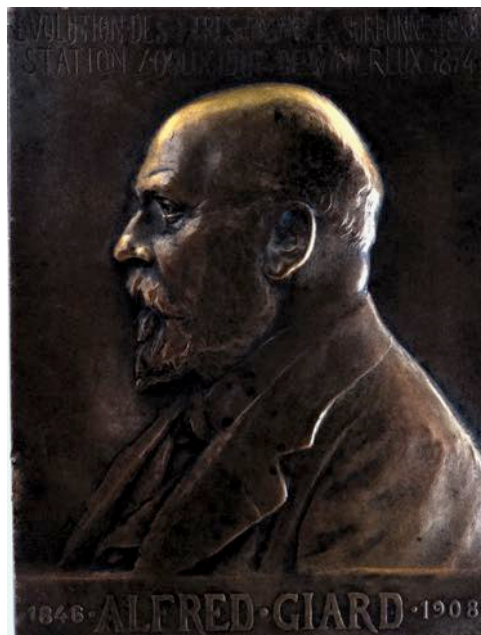
Pierre Delbet, chirurgien (1861-1957)

Chirurgien de l'hôpital Laënnec à Paris, il est professeur de clinique chirurgicale en 1908. Confronté aux plaies souillées de terre des blessés de la Grande Guerre, il propose l'usage antiseptique du chlorure de magnésium. La Delbiase, composée du chlorure de magnésium et d'autres halogénures de magnésium, bromure, iodure et fluorure, sera commercialisée des années 20 aux années 80. Céramiste reconnu, une quarantaine de ses œuvres sont conservées au Musée d'Orsay.



Raymond Durand-Fardel (1853-1938)

Raymond Durand-Fardel est le fils de Maxime Durand-Fardel (1815-1899), pionnier de la neurologie vasculaire¹¹. Raymond Durand-Fardel a consacré sa carrière aux applications de l'hydrologie et à l'étude des eaux thermales et leurs indications.



Alfred Giard (1846-1908)

Professeur de zoologie à l'École Normale Supérieure, on doit à Alfred Giard des travaux concernant l'anhydrobiose (vie ralentie par privation d'eau) et l'embryologie (loi de condensation embryogénique dite loi de Giard). Il est un des pères de l'éthologie.

¹¹ Durand-Fardel M. Traité du ramollissement du cerveau. Paris, JB. Baillière. 1843.



Victor Hutinel (1846-1933)

Clinicien et hygiéniste, Victor Hutinel accède à la Chaire de clinique médicale des enfants en 1907 et se consacre à la pathologie infectieuse en pédiatrie, la tuberculose notamment.



Joseph-Achille Le Bel (1847-1930)

Joseph-Achille Le Bel est un chimiste français, considéré comme le précurseur de la stéréochimie moderne. Il a aussi travaillé en cosmologie. Un institut de l'université de Strasbourg, sur le campus de l'Esplanade, porte son nom.

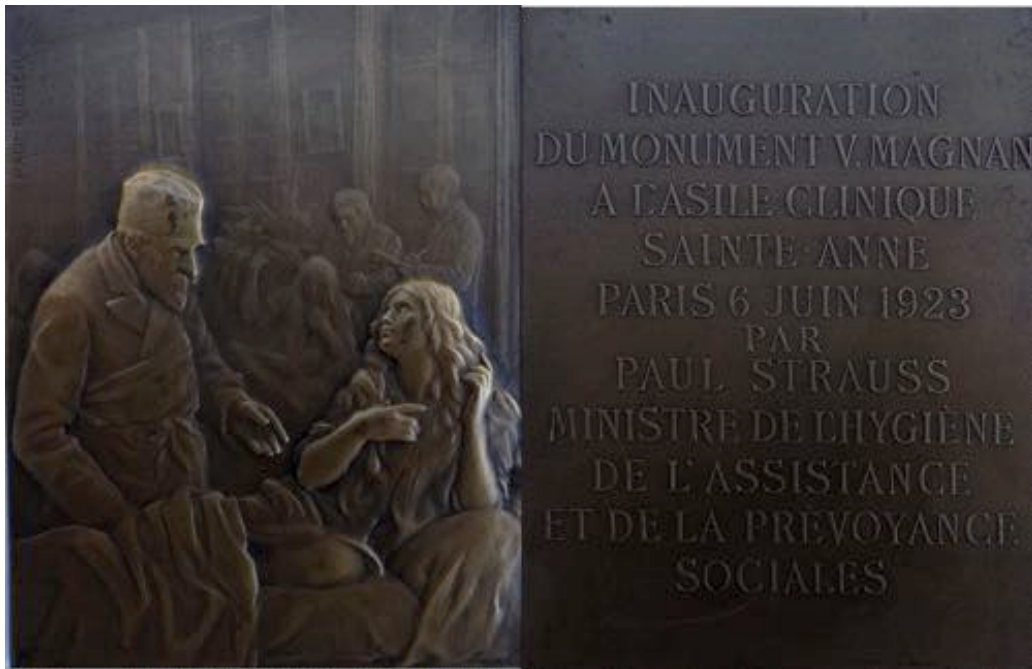


Félix Lejars (1863-1932)

Félix Lejars, professeur de clinique chirurgicale, a laissé son nom, en anatomie fonctionnelle, à la description de « *la semelle plantaire de Lejars* », ce réseau veineux sous le pied, seul élément propulsif du sang pour aider au retour veineux, par sa compression rythmée au cours à la marche. Son « *Traité de chirurgie d'urgence* », traduit en quatre langues, connaît neuf éditions de 1899 à 1936 et demeure une référence pour la prise en charge des urgences chirurgicales pendant toute la première moitié du XX^e siècle.



Juste Lucas-Championnière (1843-1913)



Valentin Magnan (1835-1916)



Etienne-Jules Marey (1830-1904)

Etienne-Jules Marey, célèbre physiologiste, a développé en France les techniques d'inscription graphique et a promu les techniques des photographies en série. Les travaux de Marey sur la locomotion humaine et animale, étudiée selon la méthode graphique « *La Machine animale* » (1873) et selon la méthode chronophotographique « *Le Mouvement* » (1894) font de lui un des pères du cinématographe. Cette médaille, rendant parfaitement compte de toutes ces recherches, est remise à Marey par le doyen Paul Brouardel (1837-1906) en 1903, peu avant sa mort.



Henri Meillet (1846-?)

Henri Meillet, l'ami des études de médecine de Richer.



Benedict Teissier (1813-1889)

Professeur de clinique médicale à Lyon de 1854 à 1884, Benedict Teissier s'est intéressé à l'ascite, au goitre exophthalmique, au tabes et a rendu à Napoléon III un rapport sur le rôle social de la médecine. Une place de Lyon porte son nom.



Joseph Teissier (1851-1926)

Fils de Benedict Teissier, Joseph Teissier, professeur de pathologie interne à la Faculté de médecine de Lyon, s'est particulièrement intéressé aux maladies rénales, créant un laboratoire de biochimie à l'intérieur de son service afin d'améliorer la surveillance des insuffisants rénaux. C'est lui qui commande une médaille à Richer en honneur de son père.



XXXV^e congrès pour l'avancement des sciences 1906

En conclusion

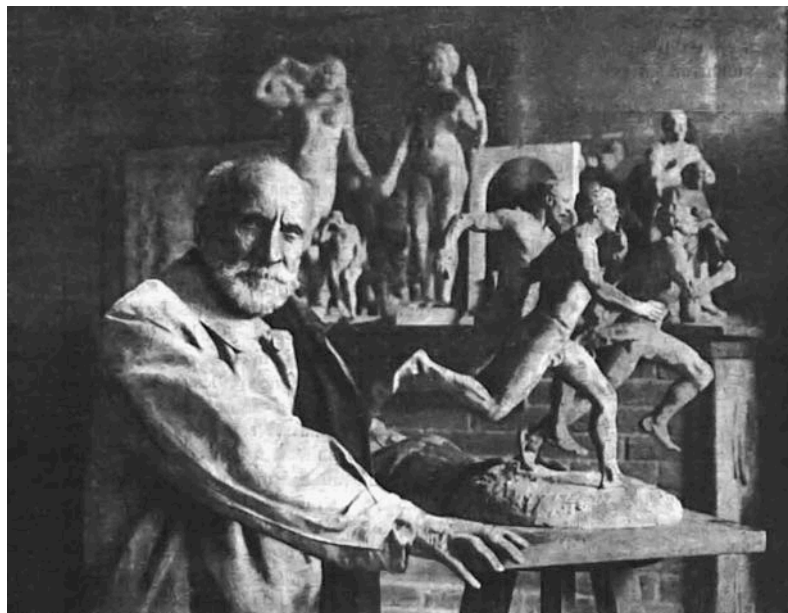
Remarquons que toutes les très nombreuses productions artistiques de Paul Richer ont pour particularité d'ignorer les couleurs. Jean-Baptiste Charcot nous a laissé le témoignage que Richer était daltonien.

Paul Richer reste un artiste académique, officiel, traversant les époques de « *l'impressionnisme* » et de « *l'art nouveau* » sans y participer. C'est l'artiste des commémorations dont nombre de travaux résultent de commandes. La majorité glorifie des médecins et des découvertes médicales. Quand Alexandre Lacronique (1858-1931) a écrit « *ces petits objets de métal gravé permettent à ceux pour lesquels on les a exécutés de vivre dans la mémoire des hommes plus longtemps et plus intimement que les gros blocs de bronze ou de marbres toujours exposés à être renversés par les caprices populaires* », il ne pouvait imaginer que la majorité des statues en bronze, décorations urbaines très à la mode à la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, placées en nombre dans tous les quartiers de Paris, allaient disparaître pendant la deuxième guerre mondiale, comme celle représentant Charcot devant La Salpêtrière. Les médailles ont, elles, heureusement survécu.

La recherche d'un rationalisme formel, basé sur l'observation du corps avec le coup d'œil d'un clinicien, conduit Richer à une production plus scientifique que réellement artistique. Le souci de la documentation dont il s'entoure avant ses créations attache une valeur de témoignage historique à ces médailles

qu'un travail plus allégorique n'aurait pas eu. Sa production très abondante laisse une impression de répétition mais son œuvre numismatique, très suggestive, reste recherchée des collectionneurs car la majorité de ces médailles n'ont été pressées qu'à très peu d'exemplaires¹².

La Parkinsonienne, conçue comme un outil pédagogique à la demande de Charcot, reste peut-être sa plus belle réalisation, à côté bien sûr, des merveilleux croquis illustrant les crises des hystériques observées à La Salpêtrière. Les dessins originaux, ultérieurement objets de gravures pour l'édition, sont conservés à la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts à Paris, la voisine mitoyenne de l'Académie de médecine...



Paul Richer à l'École des Beaux-arts

¹² Hors les monuments publics, la plupart des œuvres présentées appartiennent à la collection privée de l'auteur. D'autres médailles peuvent se regarder sur le site du Musée d'Orsay <http://www.musee-orsay.fr>.